

DISCUSSION AUTOUR DU LE LIVRE DE PHILIPPE COLIN « PHILOSOPHIE DE LA MEDECINE HOMEOPATHIQUE »

Philippe Marchat : tout d'abord une remarque préliminaire. Tu fais preuve, dans ce livre, d'une érudition considérable et ta réflexion balaie de nombreux champs philosophiques et épistémologiques. Tu éclaires l'entreprise homéopathique sous plusieurs angles, tous bien documentés et argumentés. Enfin, tu inscrites l'homéopathie dans des perspectives multiples. Alors, question naïve : « comment as-tu accompli ce « prodige » ? Comment as-tu trouvé le temps et les moyens d'accumuler toute cette connaissance ?

Philippe Colin : j'ai toujours été intéressé par la philosophie, depuis mes études secondaires, et cet intérêt s'est renouvelé récemment de deux façons : premièrement, en tant que médecin homéopathe, je voulais contribuer à ma façon à faire avancer les choses dans notre discipline. A la suite des réunions de l'AMEH, (association des médecins homéopathes pour l'évaluation de l'homéopathie), je me suis vite rendu compte que cette évaluation n'était pas à notre portée immédiate, que des recherches telles que refaire des expérimentations pathogénétiques posaient des problèmes pratiques et institutionnels insolubles à notre niveau, et que le seul moyen était d'écrire. En second lieu, je dois dire que j'avais quelques scrupules à me lancer dans de telles recherches, ayant peur de marcher sur tes plates bandes ; ces scrupules ont été levés lorsque tu m'as affirmé que plus on était de fous, mieux c'était...

Mes lectures philosophiques ont repris lors des études de mes enfants, lorsqu'ils sont arrivés en classe terminale. Mon épouse et moi sommes des passionnés de lecture, et nous ne manquons aucune librairie où que nous allions : c'est ainsi que j'ai eu la chance de trouver, souvent dans des petites librairies, des livres peu connus d'auteurs importants (je pense à un livre de Schopenhauer parlant d'homéopathie, trouvé dans une librairie de Saint Brieux, ou encore une édition originale de Hegel datant des années 1850, où là aussi il parlait d'homéopathie, trouvé dans une librairie de Montoulieu (village de livres d'occasion, nous avons écumé d'ailleurs tous ces villages de livres d'occasion de France et de Belgique ; on y trouve parfois des livres introuvables très importants dans une recherche bibliographique). J'ai ensuite passé près de vingt ans, y compris pendant mes vacances, à ne lire pratiquement que de la philosophie et de la psychanalyse, crayon à la main pour annoter tout ce qui pouvait toucher à la médecine homéopathique.

Philippe Marchat : ensuite, pourquoi un tel livre ?

Philippe Colin : Je suis parti d'une constatation faite en lisant les revues homéopathiques contemporaines, qu'elles soient francophones ou anglophones : les références à Samuel Hahnemann y sont très souvent parcellaires, les auteurs se cantonnant toujours à commenter un voire deux aphorismes de l'Organon. Mon sentiment est que la pensée d'Hahnemann est souvent déformée par nos adversaires (il suffit de lire pour cela les paragraphes consacrés à la médecine homéopathique dans les derniers ouvrages d'histoire de la médecine) tout d'abord parce qu'elle est mal connue (en supposant de manière peut-être angélique que nos adversaires sont toujours de bonne foi) car elle n'a jamais été étudiée dans sa globalité. Un des éléments de réponse à cela est d'abord d'étudier les concepts dont s'est servi Hahnemann pour mettre au point cette médecine homéopathique en effectuant une étude des principaux textes écrits par lui, et en effectuant une synthèse de cette pensée.

Au cours de cette étude, j'ai constaté que Samuel Hahnemann se référait à quelques auteurs (Hippocrate, Platon, Sydenham, Kant). Par conséquent, pour entreprendre une étude critique de cette pensée, je devais lire les textes de ces auteurs et des auteurs qui leur étaient proches par la pensée ou proches dans le temps. Ceci m'a permis de voir que les concepts sous-tendant notre médecine homéopathique remontaient aux présocratiques, mais que la pensée d'Hahnemann ne correspondait jamais complètement avec celle des auteurs auxquels il se référait.

Dans une dernière partie, j'ai étudié d'abord quelques auteurs (les philosophes de la nature en particulier) que fustigeait Hahnemann, puis les principaux courants philosophiques contemporains (phénoménologie, philosophie analytique, philosophie des sciences et philosophie de la physique quantique), ceci pour montrer que les concepts sur lesquels repose notre médecine homéopathique étaient confortés par la philosophie contemporaine, mais qu'une grosse lacune de notre discipline était le manque de recherche théorique, conceptuelle, sans laquelle il n'existe pas de possibilité de progrès en science. L'étude de la philosophie de la physique quantique, qui s'applique complètement à l'homéopathie, permet en outre de fournir des éléments de réponse à nos détracteurs, en particulier en ce qui concerne les essais en double aveugle contre placebo, ou l'importance du cas unique, sans parler de la plausibilité de l'action de dilutions infinitésimales dynamisées.

Philippe Marchat : - à ce propos, pourrais-tu expliciter un peu en quoi, selon toi, la physique quantique s'applique complètement à l'homéopathie ?

Philippe Colin : c'est d'abord Lionel Milgrom, dans la revue Homeopathy (ex British Homeopathic Journal), qui a attiré mon attention sur la question par ses différents articles sur la question. Ensuite, mes différentes lectures ont renforcé ma conviction que la physique quantique s'appliquait à l'homéopathie, en particulier avec les réflexions de Werner Heisenberg, affirmant que tout ce qui touchait à la fois la chimie et la physique au niveau de très petites doses était de facto le champ d'application de la physique quantique : le médicament homéopathique, combinaison de dilutions (phénomène chimique) et de succussions (phénomène physique) rentre tout à fait dans ce domaine. Enfin, des recherches récentes de mathématique théorique sur les dilutions homéopathiques montrent bien que les formules mathématiques s'appliquant aux dilutions homéopathiques ont des propriétés quantiques (voir pour cela le site de la Société Savante d'Homéopathie, dans la bibliographie medline, qui regroupe les articles scientifiques récents sur la recherche en homéopathie).

Le fait que la physique quantique s'applique à l'homéopathie renforce le fait que le médicament homéopathique ne peut plus être considéré comme une substance inactive ou comme une non substance. De plus, les lois de la physique quantique montrent bien que la relation médecin-malade-médicament est inextricable, rejoignant par là les phénomènes complexes observés dans la relation thérapeute-patient que l'on observe à partir de la psychanalyse.

Philippe Marchat : quelles idées principales mettrais-tu en avant concernant ta réflexion ?

Philippe Colin

a) D'abord analyser les forces et les faiblesses de la pensée de Samuel Hahnemann. Le génie de cet homme est d'avoir trouvé l'utilité de doses diluées et dynamisées en thérapeutique. Il est cependant dommage qu'il ne nous ait pas laissé ses protocoles d'expérimentation, aspect indispensable déjà souligné par Bacon. Son approche phénoménologique du patient comme du remède, et sa prise en compte de la globalité de la personne, sont des atouts incontestables. Son manque de réflexion théorique n'est pas certain, mais il est trop méconnu et sous étudié, étant disséminé dans ses écrits. C'est pour cela qu'un des buts principaux de notre (de mon) livre aura été d'étudier dans sa globalité la pensée hahnemannienne.

b) Les principaux thèmes de réflexion que l'on peut retirer de ce livre peuvent être regroupés en trois groupes :

- les thèmes plus spécifiquement homéopathiques : place de la thérapie par les semblables par rapport à la thérapie par les contraires, méthodes alternatives et/ou complémentaires ; recherche conceptuelle indispensable à côté de la recherche expérimentale en homéopathie ; réflexion sur le mode d'action physique et ou physique, faisant appel à la physique quantique ou à la théorie de l'information ; modélisation de ce mode d'action : modèle du gyroscope (Lionel Milgrom), modèle des feux de circulation (Philippe Marchat).

- les thèmes plus généralement médicaux : les rapports entre maladie et bonne santé, la question du vitalisme, la prise en compte de l'individu dans sa globalité, somatique, psychique et environnementale. Les limites du langage, de l'introspection, de l'observation. Les places respectives de l'esprit et du corps : primauté du corps ? de l'esprit ? équilibre, ou concomitance entre les deux ? Problème des effets secondaires (*primum non nocere*). Problème de l'objectivité en médecine et de l'intrication (ou enchevêtrement) patient, thérapeute et médicament).

- les thèmes de réflexion plus particulièrement philosophique : unité et complexité, causalité et analogie ; ne pas chercher à tout expliquer mais rechercher des relations, des interconnexions, des concomitances (Michel Bitbol) ; problème de l'induction ; critique de l'atomisme et possibilité d'action non corpusculaire ; concept de conservation de l'énergie, très peu d'énergie suffisant pour obtenir une action (Whitehead). Relié au problème de l'objectivité en médecine, la critique d'une science purement objective.

Philippe Marchat – j'aimerais bien que l'on reprenne un peu plus en détails certains points. Comment vois-tu, pour commencer, les relations de ce qu'il est convenu corps et esprit et, deuxièmement, quelle est ta position concernant le vitalisme en homéopathie ?

Philippe Colin : je serais pour ma part plutôt tenté par la conception de l'existence d'un corps et d'un esprit, lesquels sont pendant la vie inextricablement liés l'un à l'autre. Me confortent dans ce sens deux ordres de faits : en premier, le fait que l'on puisse réfléchir sur son état mental sans faire intervenir son corps (peut-être quelques neurones, mais nous n'en sommes pas conscients, et on peut considérer que l'activité neuronale n'est qu'une conséquence ou une illustration de l'activité mentale. En second lieu, l'alexithymie, qui est le fait que la personne ne fait aucun lien consciemment entre sa pathologie physique et son état

psychologique, comme s'il existait un véritable clivage entre le physique et le psychique, ce clivage renforçant la pathologie physique.

En ce qui concerne le problème du vitalisme en homéopathie, je considère que Hahnemann se servait du vitalisme pour expliquer des phénomènes qu'il ne savait pas expliquer autrement, mais il pensait que la force vitale ne suffisait pas et qu'il fallait des médicaments pour suppléer à cette force vitale défaillante. Au risque de paraître provocateur, il me semble que cette question du vitalisme a fait beaucoup de mal à l'homéopathie et l'a empêché de faire le lien avec la philosophie contemporaine et les différents courants psychanalytiques. Je pense que l'on peut très bien se passer de ce concept pour expliquer l'action du médicament homéopathique et les différents aspects de la maladie et de la santé. Qu'il existe une force de vie est indubitable, mais à ce moment là je préfère le terme de libido, au sens jungien du terme, qui signifie l'énergie psychique dans son ensemble (pas seulement l'énergie des fonctions sexuelles, comme le pensait Freud au début, par contre je suis tout à fait d'accord avec ses conceptions plus tardives de libido narcissique, investie sur le moi, et de libido d'objet, investie sur un objet ou un sujet extérieur, avec ce balancement entre les deux sortes de libido : plus la libido d'objet augmente, plus la libido du moi s'affaiblit et inversement).

[Philippe Marchat - ensuite, concernant les relations entre maladie et bonne santé, que t'as apporté ta réflexion sur ce sujet ?](#)

Philippe Colin : la parole de nombre de patients que je rencontre résume bien la situation : « on peut souvent soulager, plus rarement guérir ». La maladie fait partie intégrante de la condition humaine, et la bonne santé est une conception qui me semble parfois quelque peu irréaliste ou idéaliste : elle est un équilibre que l'on atteint parfois, qui dure souvent peu longtemps, surtout si l'on considère l'équilibre psychique, à mes yeux primordial quand on parle de santé. Ce n'est d'ailleurs pas étonnant, les facteurs de déséquilibre étant tellement divers et nombreux : nous naissons avec une histoire transgénérationnelle que nous ne maîtrisons pas toujours, avec actuellement une quantité impressionnante de produits toxiques dans le sang « grâce à » la pollution actuelle. Les facteurs affectifs, environnementaux, les hasards de la vie, font que notre équilibre quand il existe est souvent précaire.

Philippe Marchat – deux dernières questions : tout d’abord, de quel courant, ou de quels courants, trouves-tu que l’homéopathie est le plus proche ?

Philippe Colin : je connais mal la médecine traditionnelle chinoise et la médecine ayurvédique, mon éducation et ma façon de penser m’empêchent certainement d’en apprécier les richesses. Certains qui la connaissent mieux que moi pensent que leur abord global de la personne en fait des systèmes de pensée médicale proches de la médecine homéopathique. Du côté des sciences humaines, la psychologie analytique jungienne me paraît très proche de la médecine homéopathique, nous en avons parlé tous les deux dans d’autres articles du site homeophilo. Leibnitz et Kant m’ont paru les plus proches de la pensée d’Hahnemann. Sur le plan de la philosophie contemporaine, Whitehead me paraît très proche de la pensée homéopathique, par son intérêt pour l’énergie, l’inséparabilité, la subjectivité, le microscopique, l’individuation, les relations entre corps, esprit en environnement, l’acceptation de ne pas vouloir tout expliquer rationnellement, de rechercher simplement des relations, des interconnexions. Bien sûr, la phénoménologie est elle aussi proche de la médecine homéopathique, tu l’as fort bien montré dans tes différents écrits. La lacune principale de la médecine homéopathique est à mon avis, par rapport à toutes ces sciences humaines, de ne pas assez tenir compte dans notre prescription de l’inconscient personnel et collectif des personnes que nous soignons (quand nous le faisons, c’est plus dans notre technique de consultation, d’écoute, qui influence ensuite notre ordonnance homéopathique) .

Philippe Marchat- enfin, comment vois-tu, personnellement et au fruit de toutes tes lectures et réflexions, l’articulation possible entre homéopathie et « médecine classique » ?

Philippe Colin : la thérapeutique homéopathique prend la personne malade dans son intégralité psychique, physique, et environnementale, alors que la thérapeutique allopathique ne prend en compte que le côté physique. Ce qui peut articuler les deux types de thérapeutique est le comportement du médecin qui, quelque soit la thérapeutique qu’il emploie, peut (et doit) envisager tous les aspects de la personne humaine dans le soin. Par ailleurs, l’homéopathie est tellement vaste au niveau des connaissances à acquérir par le médecin que je vois mal personnellement un médecin être à la fois très compétent en homéopathie et en allopathie. On assiste aujourd’hui à une volonté de récupérer l’homéopathie au sein de la médecine classique en la faisant exercer de façon très schématique par des médecins

généralistes pas assez formés à cette discipline. Cette récupération est un appauvrissement de la thérapeutique homéopathique et aboutira à plus ou moins long terme à la mort de notre thérapeutique, la réduisant à un catalogue de recettes. Enfin, je pense que la médecine homéopathique peut être dans certains cas une alternative à la médecine classique, dans d'autres cas une complémentarité à cette médecine. Cela dépend à la fois des pathologies rencontrées et des personnalités malades : d'une part, il faut une capacité certaine d'introspection et d'observation pour pouvoir être soigné par homéopathie, d'autre part tout ne se soigne pas par homéopathie et certains traitements classiques ne peuvent pas être arrêtés du jour au lendemain.

Les médecins allopathes ont différentes attitudes par rapport à l'homéopathie, il serait intéressant de les détailler et d'en analyser les causes. Ceux qui sont hostiles à la médecine homéopathique le sont souvent par ignorance ou par mauvaise foi : ignorance des avancées théoriques et expérimentales récentes, ou volonté d'éliminer tout ce qui est étranger à leur système de pensée et tout ce qui peut leur porter ombrage. Je souhaite personnellement que ces derniers motifs soient très minoritaires parmi les médecins allopathes, et que l'ouverture d'esprit de chacun contribuera à améliorer des relations qui ont été nettement plus mauvaises dans le passé.

N.B : le livre de Philippe Colin « Philosophie de la médecine homéopathique » est éditée aux Editions Atlantica et est disponible sur commande dans toutes les librairies.